

DOUARNENEZ SE SOUVIENT...  
AUSCHWITS  
LE VOYAGE SANS RETOUR

Vers 1942, à TREBOUL, 2 rue Listrouarn, habitait un petit garçon de dix ans, Jean Michel.

Il avait gardé sur le visage cette candeur de la petite enfance qui donne des garçonnets adorables. Il ne laissait personne indifférent. Il vivait là avec son père Jacques HERVE doux peintre de nos paysages et sa mère, Jeanne.

Il fréquentait l'école Saint Jean qui protégeait ce petit Israélite...

Bien des gens du voisinage avaient proposé au couple d'héberger le petit, de le cacher au besoin, car Jeanne était née GEISMAR. Ils portaient l'étoile jaune des Juifs. Ils ne voulaient pas être séparés.

Un jour, les Allemands les ont emmenés, tous les trois. Personnes n'a rien pu faire...

Au milieu des colonnes d'enfants et des monceaux de cadavres que la télévision nous a montrés pour le cinquantième anniversaire de la libération du camps d'AUSCHWITZ, vous n'avez pas pu apercevoir le petit Jean-Michel, même anonyme, même méconnaissable, car il était déjà mort, bien avant, un an presque, dans une chambre à gaz, le 8 février 1944, avec sa mère. Il n'avait pas encore douze ans. Elle aurait eu trente neuf ans le mois suivant...

Entre TREBOUL et AUSCHWITZ, rien ne leur avait été épargné. Là-bas tous les deux, ils auront pris la file de droite Jacques, le père, était déjà mort à Drancy. Ils ne devaient plus jamais se revoir. L'horreur...

Malgré le temps passé, la rage et la révolte hantent encore les souvenirs avec lesquels pourtant il faut vivre. Peut-on parler de pardon en termes ordinaires, même cinquante ans après ? C'est difficile, un peu comme une trahison...

Jacob KROUTO avait 60<sup>ans</sup> en 1942, son épouse Eugénie MASS 56 ans, quand les Allemands sont venus les arrêter au 12 de la rue Laennec (aujourd'hui rue Eugène Kéritel). Nés à ODESSA, ils s'étaient « réfugiés » à DOUARNENEZ. Pauvre « refuge »...

Leur acte de décès commun porte ces mots terribles : « ...Ils ont été internés à DRANCY puis dirigés sur le camp d'AUSCHWITZ ou, en tant qu'israélites, âgés de plus de cinquante cinq ans, ils ont été exterminés dès leur arrivée. »

Il n'y a pas de date précise mais une recommandation notifiée officiellement le 29 décembre 1947 :

« ... mention en sera faite en marge de l'acte, le plus rapproché par sa date, du 9 novembre 1942. »

On peut mourir ainsi, approximativement.

On peut disparaître ainsi du monde des vivants.

Mais pas de nos mémoires

Plus tard, lorsque les témoins auront emporté leur témoignage au-delà du grand repos, il restera ces registres que d'autres viendront feuilleter pour y découvrir la trace de Jacob et Eugénie, de Jacques et Jeanne, du petit Jean-Michel qui n'avait pas douze ans, comme son petit camarade, Pierre-Yves KERVAREC, sauvagement abattu au JUCH, quelques mois plus tard, par les porteurs de la même haine.

Alors, ne me demandez pas, pourquoi, le monde de l'enfance reste si important pour moi.

*Leurs noms sont gravés sur le monument aux morts de la guerre 39-45 de Douarnenez.*

*Michel Mazéas*

*Maire Honoraire de Douarnenez*

